

vous doutez souvent de ce que vous avez vu dans votre état de sommeil?... — Je doute, il est vrai ; mais qui ne douterait pas de telles choses ? qui jamais les comprendra, et qui en saura le dernier mot?... — Savez-vous que c'est une immensité sans bornes que ces études-là ?...

Ravet est un homme de cœur et d'honneur ; je l'ai déjà dit ; j'affirme la pureté de sa conscience : ce qui fait ressortir à mes yeux tout le prix que je dois attacher à ses sommeils. Les études qu'on vient de lire nous engagent à les continuer, afin de voir si le système corpusculaire, base des agrégats de la matière, est digne d'être pris en considération.

### 6 AOUT.

#### SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN.

D. Vous est-il agréable de continuer nos études sur les principaux constituants de la matière du corps humain ?

R. Certainement.

D. De quelle nature est le système *lymphatique* ?

R. De la même nature que le système nerveux ; ce système part des deux pôles du corps humain.

D. A quelle source s'alimente-t-il ?

R. Au cerveau.

D. Quelles sont ses attributions dans l'harmonie du corps humain ?

R. De régler la marche des autres systèmes.

D. De quelle nature est le système DES TENDONS ?

R. C'est une substance gommeuse et élastique, produite par tous les constituants du corps humain.

D. A quelle source s'alimentent-ils de préférence ?

R. De l'huile du sang.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. De constituer les cordages de la charpente osseuse.

D. De quelle nature sont les GANGLIONS ?

R. D'une nature plus douce que les tendons.

D. A quelle source s'alimentent-ils ?

R. Au sang.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. D'être des sièges correspondants.

D. Des sièges correspondants de quoi?... Pourquoi sont-ils séparés ainsi par groupes ?

R. Pour produire la correspondance dont je vous parle, correspondance nécessaire au mécanisme de la vie. C'est une création plus libre et moins liée que les autres : elle leur sert au contraire de lien. Ce sont les ganglions qui sont les premiers conducteurs des sensations des coups que le corps peut recevoir. Ils sont, dirai-je, la télégraphie électrique du corps, en ce qu'ils remplissent plus di-

rectement leur mission. Leur mouvement s'opère au moyen d'imperceptibles petits nerfs, qui sont enroulés autour d'eux comme le serait un ressort autour d'un pivot. Ces nerfs se déroulent avec une grande vitesse, l'un dans un sens et l'autre dans un sens contraire. C'est ainsi qu'ils produisent la correspondance entre tous les constituants du corps.

D. De quelle nature sont les VALVULES?

R. Ce sont des tissus formés par les glaires, le sang et les nerfs.

D. A quelle source s'alimentent-elles?

R. Aux nerfs et au sang.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. D'ouvrir et de clore un passage au sang et à l'air... L'air les ouvre et le sang les ferme, vu que l'air marche avant le sang... Ce sont des soupapes.

Obs. Ravet entend parler pour la première fois de ces noms et de ces détails, aussi s'écrie-t-il ingénument : Mon guide me doit trouver joliment bête! Je lui demande qu'est-ce que je lui demande? Qu'est-ce que des *valvules*?... Mais est-on bête de traiter d'une chose qu'on ne connaît pas?... Je peux m'écrier avec Ravet que je possède la même dose d'ignorance; car je n'ai qu'une connaissance bien imparfaite et bien théorique des questions que je traite. C'est le seul besoin de m'instruire et de prouver aux praticiens qu'ils peuvent avoir confiance dans le bon de ces

études, si bon il y a; nous attendons d'eux une absolution complète, si nous errons, en faveur de notre bonne envie de prouver à nos antagonistes, qu'on peut traiter par le secours du somnambulisme, de questions en dehors du savoir du magnétiste et du lucide.

D. De quelle nature sont les VRILLOSITÉS de l'estomac et des intestins?

R. De la nature nerveuse et sanguine; celles de l'estomac sont à leur base, comme des millions de petites racines, qui, par leur enlacement, font la solidité de cet organe.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. D'activer le passage des aliments; ce sont autant de petits ressorts, qui font l'office d'agents mécaniques.

D. A quelles sources s'alimentent-elles?

R. Au suc le plus pur des aliments, qu'elles conservent dans leurs petits tubes jusqu'à épuisement; de là vient le besoin de manger que nous éprouvons, et pour elles le *besoin de mouvement*.

Ravet a été assez longtemps à faire cette séance, qui l'a beaucoup fatigué, vu qu'il prie son guide à chaque fois de lui faire voir, par des tableaux, ce qu'il lui demande, et qu'il pend un certain plaisir à admirer le mécanisme imperceptible de la vie de ces animalcules. C'est par un effet de cette même vue qu'il m'a affirmé que les valvules des intestins étaient arrosées continuellement à leur base

d'adhérence, par une eau très-pure qui suintait à travers les tissus des intestins, et qui semblait être destinée, tout en les humectant, à les laver des matières qui pourraient s'y attacher. Cette *machine hydraulique*, dirons-nous, représente assez, à notre entendement, les filets d'eau qu'on remarque dans les urinoirs publics, pour y entretenir la propreté... Il est entendu que, jusqu'à présent, Ravet n'a encore rien vu d'inerte et que tous les constituants du corps humain sont (d'après son guide) des groupes d'animalcules de formes, d'espèces et d'utilités différentes.

7 AOUT.

SUITES DES NOTIONS ANATOMIQUES. — MÉCANISME  
ET CURIEUSE CONSTRUCTION DE L'OEIL HUMAIN,  
OU S'IMPRIMENT ET VIVENT LES IMAGES DES  
CHOSSES VUES PAR CET ORGANE.

D. Êtes-vous disposé à continuer vos études sur la constitution du corps humain ?

R. Oui, quoiqu'elles soient peu intéressantes.

D. Elles sont instructives pour nous.

R. Continuons.

D. De quelle nature est le système OSSEUX ?

R. D'une nature cristalline, percée à jour par des milliers de petits tuyaux qui donnent passage à une huile produite par la *buée* du sang.

D. A quelle source s'alimente-t-il ?

R. A cette huile dont je vous parle.

D. Quelles sont ses fonctions ?

R. De soutenir l'édifice humain.

D. La solidification des os gêne-t-elle en quelque chose le mouvement des animalcules qui les composent ?

R. Le mouvement de ces animalcules répond à leurs besoins d'alimentation. Ils s'alimentent chacun dans leurs tubes respectifs. Les os sont d'une nature bien précieuse, aussi sont-ils recouverts d'une gomme qui les protège contre la destruction.

D. De quelle nature est la MOELLE qu'ils renferment ?

R. La moëlle est le résidu du sang filtré à travers ces tubes, ainsi que celui des matières qui composent les nerfs et les tendons, vu que sans ce secours les os seraient trop secs.

D. De quelle nature est la substance du CERVEAU ?

R. Quoique cette substance soit compacte, elle est en ce qui la concerne, *seule*, d'une nature fluïdique.

D. Quelles sont les fonctions du cerveau ?

R. C'est le GRAND BUREAU de toutes les directions.

D. A quelle source s'alimente la substance du cerveau ?

R. A tout ce qu'il y a de bon, de pur et de vapoureux dans le corps.

D. L'âme le préfère-t-elle comme demeure à une autre partie du corps?

R. Non, elle fonctionne et s'étend partout.

D. De quelle nature est la substance DE L'OEIL?

R. D'une nature glaireuse.

D. Qui en dessine les couleurs, telles que le blanc de la cornée, le bleu ou le noir de l'iris, etc.

R. Le plus ou moins d'épaisseur des différentes couches qui le composent.

D. Quelles sont ses attributions?

R. Celle d'un globe transparent au moyen duquel le cerveau et toutes les parties du corps sont en correspondance; c'est un des premiers commandeurs du corps.

D. Il y a donc des commandeurs dans le corps?

R. Chaque sens en est un, mais l'œil n'est pas un sens conduit comme les autres, il conduit au contraire tout ce qu'il apprécie.

D. Où alimente-t-il sa puissance?

R. Au sommet de la tête, dans une petite cavité, alimentée elle-même par un fluide lumineux produit par les résidus ou les décompositions des substances de tout ce corps. Ce fluide lumineux est quelquefois visible à nos yeux, par les jets de lumière qui s'échappent de l'œil de l'homme en colère, ou agité par toutes les passions vives du corps et de l'âme. Le contraire a lieu lorsque l'homme est soumis à l'inquiétude, à la souffrance et au chagrin; les nerfs moteurs qui dans le premier cas tendent l'œil, se replient alors sur eux.

Cette flexion donne passage aux larmes, qui elles-mêmes sont le fruit d'autant de petites gouttelettes imperceptibles, qui s'échappent par d'infiniment petits tubes qui composent les nerfs moteurs de l'œil. (Ravet affirme voir de ses yeux tout le mécanisme mouvant de cette description, par le secours des tableaux animés dont nous avons déjà parlé.)

D. Qui fait que la convulsion que votre œil éprouve pour voir d'une autre manière que nous, est nécessaire?

R. C'est pour voir en dedans.

D. En dedans de quoi, ou de qui?

R. De mon corps.

D. Que voyez-vous dans votre corps?

R. Tout ce que je vois à l'état spirituel.

D. Les animalcules qui composent la substance de l'œil puisent-ils les tableaux qu'ils reflètent à l'âme, hors le corps ou dans le corps.

R. Ils les puisent hors le corps pour tout ce qui est matériel.

D. Où l'image de ces choses s'imprime-t-elle, pour que le souvenir ou la mémoire les représente instantanément à l'œil de l'esprit, lorsque ce dernier les recherche?

R. Dans le cerveau; le corps n'en reçoit que la sensation.

D. Ces images vous paraissent être vivantes dans votre état, ce qui fait que tous les êtres animés que nous avons pu voir dans notre vie sont

vus par le lucide, après vingt années d'une telle impression, comme au premier jour où on les a vus ; qui peut produire ce phénomène ?

R. Ces images se vivifient dans le cerveau, par la puissance vivifiante du cerveau même.

D. Quand le cerveau est rendu à la terre, comme toutes les parties de notre corps, où se retrouvent ces images ?

R. Est-ce que vous n'avez pas deux cerveaux : l'un matériel et l'autre spirituel ? Ces images se retrouvent spiritualisées dans le cerveau spirituel.

D. Cette puissance de vivification n'est rien moins qu'une création humaine ?

R. Dieu l'a donnée à l'homme par un effet de sa grande bonté.

D. L'homme a-t-il également la puissance de vivifier ainsi dans l'intérieur de son cerveau les images du ciel, du soleil, des étoiles, etc. ?

R. Il y a des images que l'homme ne peut vivifier, et celles-ci sont du nombre.

D. Pourquoi l'aveugle-né, dont l'œil est sain en apparence, ne peut-il voir comme nous les choses qui l'entourent, ni retenir par conséquent les images de ces choses ?

R. Parce qu'un obstacle dans la constitution de l'œil s'oppose à ce qu'il *apprécie les formes*.

D. N'ayant point vu de formes matérielles, par conséquent ne pouvant en avoir en lui les images, comme nous les avons en nous, comment cet

homme se rend-t-il compte de sa vie terrestre une fois spiritualisé lui-même ?

R. Il en puise les moyens dans le cerveau des autres où il y voit tout ce qu'il n'a pu voir sur la terre.

D. Pensez-vous que l'aveugle de naissance rêve et voie des formes comme nous dans son état de sommeil ?

R. Oui.

D. Pourquoi n'en parle-t-il pas ?

R. Parce qu'il n'a aucun moyen de vérifier et de comparer, il n'a que le palper qui répond bien peu aux exigences d'une telle appréciation. Le doute l'emporte alors chez lui sur la certitude, et il retombe dans le même état que nous éprouvons à l'égard de nos rêves ; il les prend comme nous pour des écarts de son imagination.

D. Où se fait sentir la première impression des choses vues par l'œil ?

R. Sur les nerfs.

D. Qui produit les sensations contraires qu'éprouvent les hommes à la vue de la même chose ?

R. Les nerfs.

D. Quelle forme ont les corpuscules de l'œil, chargés de reproduire ainsi les images des choses que nous voyons ?

R. La forme *conique ronde*. Cet appareil de reproduction est un assemblage de milliers de petits cônes ainsi disposés, que le côté le plus évasé est au dehors et le côté le plus petit est au

dedans. Imaginez-vous voir un assemblage d'une quantité quelconque de verres à vin de Champagne privés de leur pied : l'image se prend en premier lieu par la convexité du globe de l'œil, convexité que nous nommons le point lumineux, point infiniment petit, qui agrandit cette image en la rayonnant dans ces petits cônes dont je vous parle. Ravet ne peut continuer, vu la fatigue qu'il a éprouvée dans cette séance.

Obs. Je voudrais n'être qu'un copiste, aussi fidèle que possible, des révélations qui me sont faites par les Esprits que j'implore à cet effet ; mais, hélas ! chacune d'elles fait soulever en moi des flots de pensées auxquelles je ne peux donner cours sur ce papier, vu que je crains de paraître, aux yeux du lecteur, ou enthousiaste ou trop parleur. Je ne peux cependant résister au besoin d'attirer son attention sur celles si curieuses du mécanisme de l'œil. Le guide de Ravet nous dit que, dans la colère ou les agitations vives du cœur, il s'échappe de l'œil de l'homme des jets de lumière qui en marquent toute la puissance, et que, dans le retour au calme l'opposé a lieu, en inondant de larmes ces *foyers enflammés* de l'âme, dirai-je. Si nous désirons méditer un moment sur cette révélation, nous ne tarderons pas à en apprécier toute la vérité. En effet, ne remarquons-nous pas chez presque tous les hommes, à la suite de colères violentes, un retour vers l'amour et le calme qui les force à déplorer ces égarements de l'esprit, retours

qui les forcent à pleurer amèrement sur les troubles qu'ils ont pu occasionner chez autrui ? Le criminel ne pleure-t-il pas souvent à la suite de sa mauvaise action ? Le suborneur, le tyran, l'exploiteur ne sont-ils pas les premiers à prendre fait et cause pour les victimes de leurs propres actions, quand c'est autrui qui les commet ? Quel est celui d'entre nous qui, dans toute exaltation de l'âme, ne retombe pas instantanément dans un état opposé, état d'abattement, de relâchement de tout le système nerveux, et ne se surprend pas aussi mélancolique qu'un hypocondriaque ? Cette réaction ne prouve-t-elle pas que l'homme est plutôt né pour l'amour que pour la haine, et ces pleurs des nerfs ne sont-ils pas la plus amère punition qu'ils puissent s'infliger ? Que deviennent les répressions humaines, si pénibles soient-elles devant cette douleur, cet enchaînement, cette exposition au pilori de l'esprit repentant ? Hélas ! cette rosée de larmes, si limpides et si pures paraissent-elles, n'en sont pas moins parsemées d'épines plus aiguës que toutes celles terrestres. J'ignore si la description anatomique de cet organe répondra à l'attente du praticien ; mais elle a toujours le mérite à mes yeux d'être complètement neuve *pour moi*.

---

8 AOUT.

SUITE ET FIN DES NOTIONS ANATOMIQUES. — RÉVÉLATIONS SUR L'UTILITÉ DES RÊVES, LEURS RAPPORTS AVEC LA MORALE ET LA JUSTICE QUI DOIVENT PRÉSIDER DANS NOS JUGEMENTS TERRESTRES.

D. Vous m'avez dit hier que le sens de la vue était le premier commandeur entre les autres sens. Ceux du toucher, de l'audition, de l'odorat, du goûter sont-ils le fait de la puissance collective des animalcules qui les composent selon vous, ou un être spécial serait-il chargé comme directeur ou commandeur de leur mécanisme ?

R. C'est par l'effet de la puissance collective des corpuscules qui les composent, et non par une puissance donnée à l'un plus qu'à l'autre. Il en est ainsi pour le mécanisme de l'œil. Chacun des cônes dont je vous ai parlé, qui le composent, ne saisit qu'une partie de l'image ou de la chose qu'il voit, n'apporte par conséquent qu'une égale partie de la chose vue au tout qui forme l'œil ; la puissance de l'un et de l'autre reste égale pour tous.

D. Pouvez-vous me donner quelques notions sur le COEUR, ses constituants, ses fonctions et sa puissance comme principal organe du corps humain *selon nous* ?

R. C'est le grand ressort qui règle le mouvement du sang ; il est mû lui-même par l'air que nous respirons.

D. A-t-il une plus entière connaissance que les autres viscères des choses qui causent ses émotions, et activent ses pulsations ?

R. Non, il est seulement le réceptacle de toutes les sensations matérielles *produites par les pensées*.

D. L'âme le préfère-t-elle à un autre organe ?

R. Non, il est un de ses sièges d'affection, il est vrai ; mais elle réside également dans tout le corps.

D. Pouvez-vous me donner aussi quelques notions sur les fonctions de la RATE ? Je n'abuserai pas de votre complaisance, vu que vous m'avez déjà dit que ces études étaient peu intéressantes pour vous. Nous laisserons de côté tous les autres organes ; la question que je vous sou mets à l'égard de la rate m'intéressant plus que les autres ?

R. L'office de la rate est de distiller l'air nécessaire au corps. Lorsqu'elle enfle outre mesure, c'est qu'elle absorbe plus d'air qu'elle n'en distille, ce qui fait qu'elle pèse sur les organes qui l'environnent et y porte le trouble.

D. Distribue-t-elle plus d'air dans une partie du corps que dans une autre ?

R. Oui, vu que l'air du poumon ne peut être utile où le sien s'adresse. Ce sont sur les viscères inférieurs qu'elle distribue l'air qu'elle distille.

Obs. Adèle avait déjà fait une semblable réponse à un médecin qui la questionnait un jour sur les fonctions de la rate, mais elle avait nommé l'organe sur laquelle elle projetait plus particulièrement l'air distillé par elle. Cet organe est le cœur qui, dit-elle, a besoin d'être rafraîchi par ce moyen, vu le travail actif et échauffant qui s'opère en lui. (Voir à ce sujet le tome I<sup>er</sup> de l'*Encyclopédie magnétique*.)

Voyant que ce genre d'études plaît peu à Ravet et à son guide, dont les connaissances en anatomie peuvent être restreintes, je termine cette séance par les questions suivantes :

D. Vous nous avez dit hier que nous prenions pour des écarts de l'imagination (comme le fait l'aveugle-né) les tableaux qui s'offrent à nous dans nos rêves ; pourriez-vous me dire ce que sont ces tableaux ? Sont-ils de vraies créations du monde spirituel ou des vues internes d'images vivantes imprimées en nous ?

R. Ce sont de vraies vues du monde spirituel.

D. Les sensations que nous éprouvons et les dépendances que nous subissons, à l'égard des êtres et des choses de nos rêves, sont-elles le fait d'une fausse appréciation de notre part ou de véritables manifestations de domination des êtres spirituels sur nous ?

R. Vous êtes soumis à ces sensations et à ces êtres ; vous y serez toujours soumis.

D. Le désordre et la désharmonie qui règnent

dans ces manifestations, sont-ils dus à la liberté et au gré de ces êtres d'agir ainsi sur nous pour nous troubler ?

R. Ils ne peuvent faire à leur gré ce qu'ils font, ils sont en cela conduits par d'autres.

D. Dans quel but ?

R. De vous instruire tout en souffrant, vu que la souffrance instruit autant que le bonheur.

D. A quoi peut servir cette étude pour l'âme vierge, honnête et bonne de devenir dans ses rêves une débauchée, une voleuse ou un assassin ?

R. Cela sert à ouvrir son intelligence à la connaissance des états dans lesquels passent les hommes qui commettent ces crimes et ces fautes, afin qu'elle soit moins exigeante et féroce dans ses jugements et ses punitions ; qu'elle soit plus indulgente envers eux ; car on ne peut trop combattre votre désir de la vengeance ! Ce que vous maudissez dans le jour, vous désirez l'absoudre la nuit, en ce que dans le jour vous êtes juge, et que dans la nuit vous êtes criminel.

Obs. Il s'est passé un fait au moment de réveiller Ravet que je dois mentionner pour compléter cette intéressante séance. Le lucide priaît qu'on lui fit voir une rate en train de fonctionner (lorsque nous traitions de cette question) afin d'en apprécier le travail. Un homme se présente aussitôt à lui, ouvrant son gilet, sa chemise et écartant deux de ses côtes, puis deux autres, comme si elles étaient à charnières, une tête apparut aus-



sitôt dans le creux de sa poitrine ainsi ouverte, et dit au lucide : **TU EN DEMANDES TROP.**

Ravet, étonné de voir un tel tableau auquel il était loin de s'attendre, ne sut qu'en penser. Plus au fait de ces choses que ce lucide, je pensai, moi, que son guide voulait nous prouver que nous ne pouvions créer en rien les tableaux dont il se sert pour l'instruction de son protégé, vu que nous n'aurions jamais conçu la pensée d'un tel tableau. Que ceux qui croient que toutes ces choses ne sont que le fruit de l'imagination du magnétiste et du lucide en pensent ce qu'ils voudront.

### 9 AOUT.

RÉSUMÉ DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR  
L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN. —  
FORME ET MÉCANISME DES PENSÉES HUMAINES.

D. Il ressort des études que vous avez eu la bonté de nous enseigner sur l'anatomie vivante du corps humain : 1° que le système NERVEUX est un composé d'animalcules fluidiques ;

2° Que le système SANGUIN est un composé d'animalcules plus matériels, provenant de la nourriture matérielle que le corps absorbe ;

3° Que le système LYMPHATIQUE est un composé d'animalcules provenant du système nerveux ;

4° Que les TENDONS sont le produit de toutes les substances du corps ;

5° Que les GANGLIONS proviennent du sang et des nerfs ;

6° Que les VALVULES sont formées par les glaires, le sang et les nerfs ;

7° Que les VRILLOSITÉS de l'estomac proviennent des nerfs et du sang ;

8° Que les OS sont le produit d'une huile sortant de la buée du sang ;

9° Que la MOELLE est le résidu du sang, des tendons et des nerfs ;

10° Que la substance CÉRÉBRALE est d'une nature fluide ;

11° Que la substance de l'OEIL est glaireuse et alimente d'un fluide lumineux placé au sommet de la tête ;

12° Que le COEUR est le ressort de la circulation ;

13° Que la RATE fait l'office de distiller l'air nécessaire à rafraîchir les viscères qui l'avoisinent. Devons-nous conclure de ces renseignements que toutes les parties du corps sont également un composé d'animalcules *vivants, pensants, agissants et engendrants*, d'après un ordre de pensées et de besoins qui sont propres à leur nature ?

R. Ils ne pourraient subir les lois qui les régissent, s'ils n'avaient pas l'intelligence de ces lois.

D. Devons-nous également admettre que le germe du corps matériel de l'homme contient chaque germe générateur de toutes les parties du corps ?